

# CULTURE FRUITIÈRE |

## SENTIER PAYSAGER MONASTIQUE D'ALTENBERG

### Gestion des champs

Au Moyen Âge et pendant une bonne partie de l'époque moderne, l'agriculture constituait la principale base d'approvisionnement des populations. Les innovations en matière de gestion des champs par le développement et la diffusion de l'agriculture triennale et de la charrue à roues – poussées entre autres par les moines cisterciens – ont entraîné une nette hausse des rendements et une forte croissance démographique en Europe à partir du 11<sup>e</sup> siècle. Cela n'a été interrompu que par les grandes vagues de peste du 14<sup>e</sup> siècle.

Le droit successoral, qui prévoyait soit de léguer un champ à parts égales à tous les héritiers (partage réel), soit de le transmettre en totalité à un seul héritier (droit d'aînesse), était à l'époque déterminant pour la taille et la forme des surfaces agricoles utiles. Pour l'agriculture, c'est surtout le partage des terres, appliqué en priorité, qui a entraîné avec le temps un morcellement des surfaces utiles disponibles. Au bout de quelques générations seulement, les champs, toujours divisés, étaient devenus trop petits pour assurer la subsistance. Il en résulta une multitude de petits champs, souvent sous forme de bandes étroites, dont certains sont encore visibles dans le paysage.

En revanche, cette forme de succession n'existait pas pour les terres arables appartenant aux monastères – l'ordre conservait ses terres, par exemple dans le paysage monastique d'Altenberg, où les terres arables ont pu être cultivées de manière constante pendant des siècles. De plus, les frères restaient généralement fidèles à leur abbaye toute leur vie et faisaient vœu de cette *stabilitas loci* (stabilité du lieu) lors de leur vœu. Le lien durable des moines avec leur monastère permettait une sécurité de planification, une fiabilité et une durabilité sur plusieurs générations, car la mise en valeur agricole des terres utiles supposait souvent une planification dans le temps bien au-delà de leur propre durée de vie. Dans le cadre de leur propre biographie, par exemple, les frères de l'Ordre ont procédé aux défrichements et aux premières constructions, l'achèvement incombant ensuite à la génération suivante. Ces dernières ont à leur tour optimisé le système, jusqu'à ce que les membres de l'Ordre qui leur ont succédé finissent par en profiter.

### Culture fruitière

Outre l'agriculture, les prés-vergers jouaient un rôle important dans le paysage monastique d'Altenberg pour l'approvisionnement de l'abbaye avec des aliments sains. À l'époque où les fruits n'étaient pas encore monnaie courante et disponibles en toute saison, les récoltes des vergers, stockées, séchées ou mises en conserve, constituaient une importante source de vitamines et de sucre pendant le semestre d'hiver. Les moines cisterciens se sont également distingués dans ce domaine par l'application de méthodes de culture avancées ainsi que par la sélection et l'amélioration de certaines variétés de fruits. Les frères de l'Ordre accordaient ainsi une grande importance à la qualité et à la durabilité, en prenant soin des arbres et en veillant à ce qu'ils reçoivent suffisamment de lumière du soleil et d'eau. Ils effectuaient également

des tailles régulières afin de maintenir les arbres en bonne santé et de garantir une fructification optimale. La culture et la plantation de différents arbres fruitiers permettaient aux moines d'obtenir des récoltes importantes, qui étaient utilisées pour leur propre consommation de la communauté monastique, mais aussi pour la vente.

Les frères de l'Ordre avaient développé des méthodes innovantes de traitement et de stockage des fruits et avaient expérimenté avec la production de confitures, de compotes et de jus de fruits afin de prolonger la durée de conservation des récoltes.

## **Vergers**

La vue splendide du monastère d'Altenberg de Johann Jakob Sartor, datant de 1707, montre l'abbaye entourée de nombreux jardins. Certains d'entre eux sont nommément répertoriés : Juste à côté du cellier (6) se trouvait le « jardin d'arbres » correspondant (13), tout comme au sud de l'abbaye le « jardin d'arbres » du couvent (20). Il s'agissait probablement surtout d'arbres fruitiers cultivés par les moines cisterciens.

À côté du réfectoire (3) se trouvait le « jardin de cuisine » (18), au sud du cellier et de l'écurie (19), le « jardin du cellier » (21), qui était en quelque sorte un jardin d'herbes aromatiques. Dans les différents parterres visibles sur le plan, les frères cultivaient des herbes et des légumes, notamment pour leur propre consommation dans les bâtiments de service du monastère.